

CHASSE- GOUPIILLE 4.



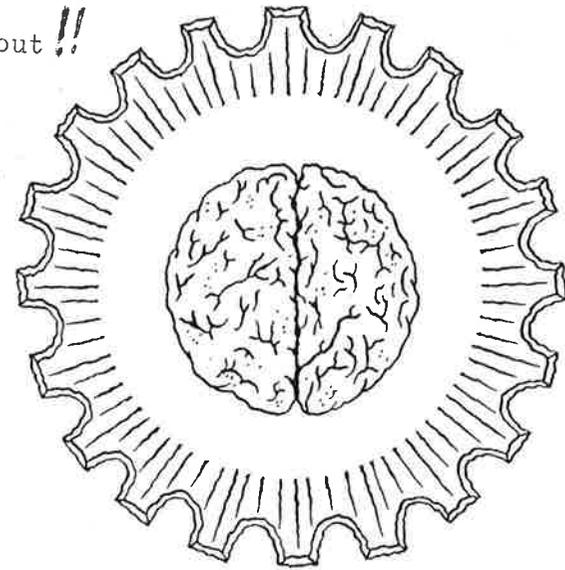
Contact:

chasse-goupille@hotmail.com

Prix libre - Prix de fabrication 0,60 euros

Bordeaux, 2012

Réponses à tout !!



Tu as froid? Allume le chauffage et mets-toi devant la télé, voyons!

Tu as chaud? Garde tes vêtements et allume la clim.

Tu as faim? Va donc prendre un petit burger frites à côté.

Tu as soif? Il y a aussi du soda bien frais.

Envie de dormir? Les hôtels sont là pour ça!

Besoin d'argent? Tu connais l'intérim?

Vends les breloques et bijoux de ta grand-mère.

Tu es seul? Meetic te met quelqu'un dans ton lit et facebook te fournit en amis, cool!

Tu veux être un peu écolo mais tu ne veux pas t'emmerder avec des toilettes sèches? Prend une voiture hybride!

Tu ne sais pas quoi faire de ta vie? Facile tu peux la perdre sur internet!

Si tes voisins font du bruit, appelle les flics.

Si tu croises un SDF, casse lui la gueule il ne mérite que ça.

Tu es une femme? Tu ferais mieux de te taire un peu plus.

Tu es un homme? Montre que tu en as.

Tu veux te montrer puissant? Achète une grosse voiture!

Besoin de vacances? Pars à l'autre bout du monde!

Tu te demandes pourquoi tu as plein de factures?

Ne réfléchis pas et prends un crédit à la consommation.

A compléter en regardant les pubs

Texte du Podophile

Les artisans de
l'aventure chasségoupillesque
ayant trempé leurs maillots pour
ce modeste numéro sont:

Le professeur Lavande, Mt., Don Thomas,

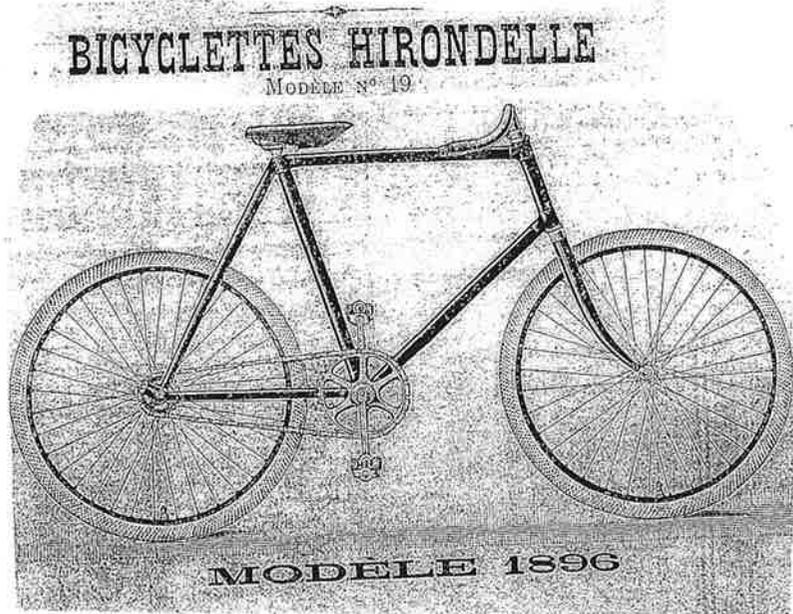
Doc Guillaume, Le Podophile, Benjamin

Le blog de Mt. : www.zizipanpan.blogspot.com/

-EPILOGUE-

Les "anti-mobilités-modernes" gagnèrent leur sinistre lutte. Les Joubert s'exilèrent dans un premier temps à Saint-Etienne. Ils y servirent un moment la cause de la "vélorution", jusqu'au jour où ils s'illustrèrent dans le sabotage d'une usine d'armement. Alors, ils reprirent la route et s'installèrent selon la rumeur dans le nord de l'Italie. D'autre part, Henri-Ville ne devint pas, l'Amsterdam française. Les paroissiens retournèrent à l'église le dimanche. Les jeunes ne se rendirent plus aux bals dans les villages avoisinants. Les femmes de la bourgade vêtirent des robes de la Belle Epoque jusque dans les années 1960. L'oisiveté, les loisirs et les idées de voyage furent pourchassés avec véhémence. Les seuls à posséder encore des bicyclettes furent les policiers municipaux. Mais comme ils ne pouvaient pas les entretenir faute de mécanicien, ils marchaient à côté!

Dossier de Benjamin



EDITO:

Plus vite que les lapins dans le Bush australien, en quelques petites années, le nombre des usagers de la bicyclette a proliféré dans nos cités. Aujourd'hui, les cyclistes se frôlent et se croisent sur les trop étroites pistes cyclables. La fréquentation de ces dernières est telle que les ralentissements, les bouchons, les télescopages sont désormais monnaie courante! Dans peu de temps, il faudra élargir ces pistes. Puis, dans un peu plus de temps encore, - dans pas si longtemps-, précipiter les bagnoles dans les fossés, dans les casses, et, pédaler, et, folâtrer librement au milieu des chaussées asphaltées autrefois réservées aux voitures.

Mais, camarade, crois-tu que la vélorution, comme le déclarent certains jean-foutre, est gagnée pour autant? Sommes-nous parvenus à l'Eden vélocipédique? A la fin de l'Histoire? Chasse-Goupille se lève et unanimement s'égosille et hurle que "Non"!

Bigre! tant qu'il y aura des raisons de s'insurger (et de se réjouir) la lutte continuera! La voiture règne toujours en marâtre infâme à la périphérie, à la campagne, dans nos têtes, dans les jouets des enfants, les pneus sont toujours fabriqués trop loin, dans des conditions étranges (et sans doute peu glorieuses), les mécaniciens-vélocistes ne sont toujours pas payés comme des médecins plasticiens monégasques, la mécanique du cycle n'est toujours pas au programme des écoles aux côtés des Mathématiques, du Français et de l'Histoire. Disons-le tout net: il n'y aura pas de liberté pour l'Homme tant qu'il ne saura pas entretenir lui-même sa monture. Le vélo c'est la simplicité, l'autonomie et la liberté. Trois bonnes raisons de chérir son vélo! Trois bonnes raisons de rager contre ceux qui mettent des bâtons dans les roues!

Chaque vélo qui souffre abandonné à un poteau, dans une cave, dans une déchèterie, dans un parking, ... chaque projet urbain mégalo: zone commerciale, aéroport, parc d'attraction, autoroute, ... chaque truc moche qui abîme le paysage, pub colossale, giratoire kitch, aménagement urbain standardisé ...chaque 4x4, course de F1, salon de l'auto, film d'action à cent à l'heure...chaque personne verbalisée pour cause de pneu légèrement lisse, de lumière trop intermittente, de feu rouge non aperçu à temps, ... Chacune de ces raisons (et bien d'autres) est une raison valable pour s'insurger, se rebeller, monter des barricades, débrayer, manifester, lever le poing et montrer les dents!!!

Camarade,

Bonne lecture.

Chaque henrivillois dut prendre parti. Et comme beaucoup craignaient de perdre leur travail et leur place au paradis, les rangs des anti-mobilités-modernes grossirent à vue d'oeil. La nuit des radicaux de l'organisation crevèrent quelques pneus et creusèrent des fossés sur les chaussées publiques pour que les grands-bis ne puissent plus circuler sans chuter. Des rumeurs calomnieuses furent lancées contre les Joubert. On les accusa d'être cannibales, faux-monnayeurs, membres d'une secte, anarchistes, usuriers, spéculateurs, affameurs, déviants sexuels...

Puis, un jour, Vivien et Gustave firent beaucoup d'affaires au marché. Gustave avait vendu trois belles juments et Vivien avait posé des fers toutes la matinée. Ils s'accoudèrent au comptoir du bistrot et invitèrent tous les camarades de l'association des "anti-mobilités-modernes" qui se trouvaient par là. Comme d'habitude, on but sans modération. Comme d'habitude on se mit à médire des Joubert, mais cette fois là, le maquignon proposa à l'assemblée de leur rendre visite afin de les effrayer. Les soulards se mirent en route en rigolant gras. On fit de nombreux détours pour chercher des camarades costauds et anti-vélos. La procession grossissait.

Martial, le patron du bar, qui comptait quelques cyclistes parmi ses clients, eut le temps d'envoyer son apprenti prévenir le mécanicien et sa femme. Ceux-ci, inquiets, allèrent chercher quelques amis pour les aider à protéger leur commerce. Alors qu'ils achevaient de clouer des planches de bois sur les ouvertures de la boutique, la meute des "anti-mobilités-modernes" surgit. Et, ce fut la mêlée décrite au début du récit. Vingt minutes plus tard, la maréchaussée, était là...

pneumatiques. Les cyclistes quand à eux ont toujours quelque chose en trop: ils ne veulent plus porter de chapeaux, à peine veulent-ils encore une casquette! Ils commandent des vestes légères et courtes alors que je vends le tissu au mètre! C'est un manque à gagner énorme! Joubert veut ma perte!

Au diable Joubert!" La veuve du général reprend la parole "Monsieur le maire, pour nos "jeunes filles" c'est encore pire, elles proclament que les corsets et les robes les gênent. Elles veulent des tenues plus "sport", plus légères... Comme celles dont la maudite Mme Joubert fait la publicité dans la revue qu'elle publie avec son mari. La Joubert veut déguiser nos filles avec ses pantalons et ses habits de zouaves. Monsieur le maire c'est extrêmement préjudiciable pour les moeurs de notre ville. Que vont penser les honnêtes gens en voyant nos filles habillées en zouaves sur une bicyclette?" La vieille grenouille de bénitier s'arrête pour respirer, et, c'est maintenant au curé de causer: "Je suis d'accord. Notre seigneur a fait les femmes en robes et les hommes en pantalons. Quant au vélo, s'il n'en est pas question dans les évangiles, c'est que Dieu ne lui porte aucun intérêt! D'ailleurs je signale que ni Joubert ni aucun de ses amis cyclistes ne fréquente l'église le dimanche, trop occupés qu'ils sont à pédaler durant leur jour de repos". Le maire promet qu'il allait enquêter. Puis, il oublia.

Les commerçants et les mécontents se regroupèrent et s'organisèrent. Ils tinrent des réunions en place publique et tard dans les bars. Ils fondèrent l'organisation "contre les mobilités modernes" qui avait pour but de bouter tous les Joubert et tous les vélos hors de la région. La police municipale lasse de courir derrière les cyclistes les rejoignirent, avec comme ligne politique: "des vélos pour la police d'accord, mais pas pour les autres...". Pour en rajouter, le docteur Duclos déclara que la bicyclette était dangereuse pour la fertilité des femmes. Les protestations montèrent d'un ton: "vélo" devint synonyme de débauche, d'oisiveté, de laideur, d'athéisme, de stérilité, de mauvais goût et de paresse.

CYCLANALYSME

Un récit de Thomas,

- Allongez-vous.
- Ici? Avec mes chaussures?
- Respirez... Pédalez gentiment comme si vous étiez sur un vaste plateau au-dessus des Andes. Votre allure suit le vol des condors. Vous connaissez l'Altiplano?
Je m'allonge de tout mon long sur un formidable vélo-couché d'appartement, dont le dossier et la selle sont plus matelassés que le divan d'un nabab. Il a sans doute servi en d'autres temps à une fumerie d'opium d'une confrérie cycliste de Shanghai. Je préfère penser à cela plutôt qu'au vent sec de l'Altiplano ou aux flûtes de pan. D'ailleurs, tout cyclanalyste qu'il est, mon praticien ne se rendra compte de rien.
- Parlez librement. Vous remonterez dans vos souvenirs aussi loin qu'il vous sera possible. En vous concentrant, vous verrez: le vélo, ça ne s'oublie pas.
- Comme vous voudrez. J'y vais.
En regardant sa moustache, j'ai le désir furieux de la tirer pour démasquer le bonhomme. Ses phrases creuses me semblent celles d'un imposteur qui ne connaît du cyclanalysme que deux ou trois théories vagues sur la névrose post-roulettes ou l'obsession cycloedipienne. La profession est pleine de ces montreurs de foire déguisés en savants. Celui-ci aura lu l'abrégé de "Tandem et tabou", sans rien y comprendre. Derrière ses lunettes, le regard absent du bourgeois qui se repasse sa liste de course. Il a l'aspect du promeneur du caniche commun qui patrouille dans son quartier pour renseigner les R.G.
- A quoi pensez-vous maintenant? Votre pensée vous crispe.
- Ah oui?
- Continuez à pédaler. Le vélo accouche des secrets de l'âme. Parlez-moi de vos rêves.



Bientôt, dans la bourgade et ses environs, tout le monde utiliserait le vélo!

On arrêterait de grimper sur l'échine des ânes et des chevaux, on ne les frapperait plus pour les faire avancer plus vite. Les ménages ne se ruineraient plus pour acheter du fourrage. Les rues deviendraient plus propres et moins accidentées. Le vélo serait, définitivement, plus économique et pratique que le cheval. Bientôt, libérés de leurs ruineuses dépenses et du travail, les Henrivillois pourraient crapahuter sur les routes et découvrir le vaste monde.

Les machines et les excentricités de Joubert avaient fait rire. Mais au fil du temps les sourires se tordirent. Les allées et venues des vélos dans la ville faisaient tourner les têtes. Les rêves de vélorution du mécanicien dérangeaient.

D'abord ce fut Gustave le maquignon et Vivien le maréchal-ferrant qui se plaignirent chez le maire: "Ce zigoto va nous flanquer sur la paille avec ses âneries en ferraille. Le cheval ça c'est sérieux! Quand on monte dessus, on a l'air d'un MONSIEUR!, tandis qu'la bicyclette, c'est juste bon pour les acrobates et les rigolos! Ecoutez le Joubert on n'a rien contre, mais, il doit arrêter de vendre ses engins!" Le maire promit qu'il réglerait l'affaire avec zèle. Puis il oublia.

Quelques jours plus tard une nouvelle équipe déboula dans son bureau: Maxime le tailleur, madame la veuve du général Machin (présidente de l'association pour la culture des jeunes et les bonnes moeurs henrivilloises) et le curé de la paroisse M. Robert. Le tailleur s'exprima en premier: "Monsieur le maire, l'heure est grave! Joubert doit partir! Son invention est diabolique. Les personnes ne s'habillent plus avec décence. Elles ne pensent plus qu'à leur bicyclette. Les vélos ont toujours des besoins nouveaux: une lampe à acétylène, une nouvelle selle en cuir, des bandes



12



17



11



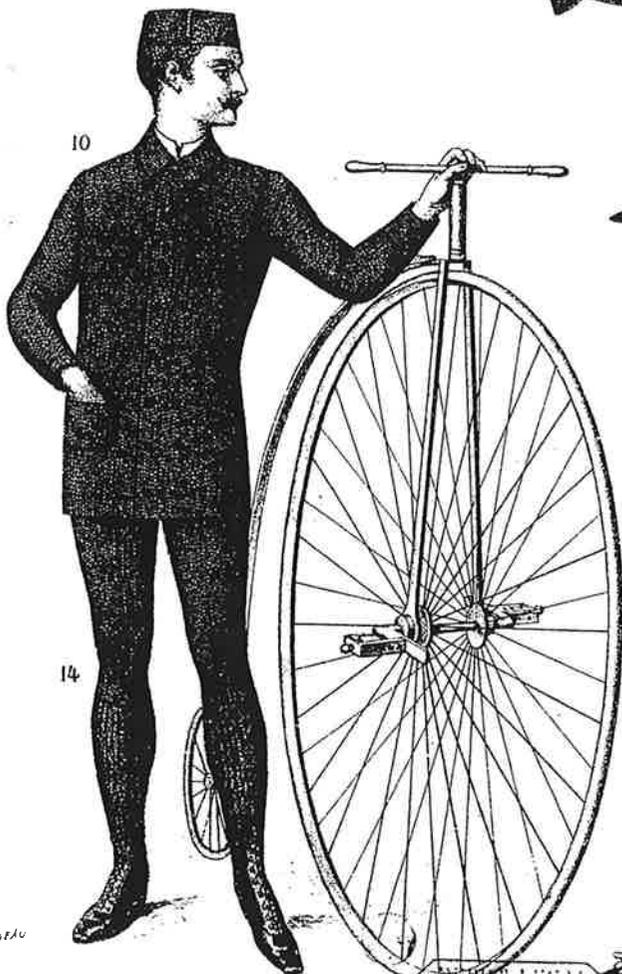
16



19



20



10

14



15



18

419.



1891

- Je veux bien. Il y en a un que je fais souvent en ce moment: cela se passe sur une route désertique, peut-être en Arizona ou au Texas. Je monte une bicyclette et j'avance sans effort, comme porté par un souffle chaud. Autour de moi, des pick-up renversés sur le bas côté, des Ford immenses brûlant sous le soleil et dont les insignes roulent dans la poussière comme des fétus de paille. De loin en loin des motels et des stations-service éventrés finissent de brûler dans un sifflement sourd. Partout le spectacle des ruines d'où la vie s'échappe. Quand soudain je me retourne, je m'aperçois que je suis suivi par une troupe de Sioux, Sitting Bull à leur tête, tous juchés sur leurs vélos. Sitting Bull s'est mis en grande tenue. Ses plumes et ses peintures lui donnent un air de centaure à bicyclette. Il parle en psalmodiant, pour m'attirer. J'ai l'impression qu'il veut m'échanger ma bicyclette contre sa fille, alors j'accélère parce que j'y tiens. C'est le vélo de ma mère. Et là je me réveille...
- Hummm, c'est clair. L'apparition de Sitting Bull comme autorité paternelle, l'attachement au vélo maternel, le syndrome de l'antivol, tout y est.

Je le vis réprimer d'une grimace le sourire de satisfaction sur son visage. Il avait la même concentration nerveuse qu'un candidat du petit écran qui se prépare déjà à la question suivante. Autour de lui, sur les murs, des tableaux de grands cyclanalystes barbus, appuyés sur leur vélo, semblaient l'encourager.
- Parlez-moi plutôt du vélo de votre mère. Vous en rêvez souvent?
- En fait je fais mes courses avec, pour le panier, donc oui. Par exemple vous connaissez Notre-Dame-Des-Landes? Dans la presse? Et bien j'y vais en rêve, pour manifester. Je chevauche la vieille bicyclette Peugeot de ma Maman...
- Intéressant!
- Et je roule à toute vitesse vers un cordon de CRS. D'un coup j'éparpille les uniformes, les matraques et les camions bleus. Puis j'écrase un monticule de journalistes qui vomissent sous mon poids. Après, il ne reste qu'une vaste plaine où s'étendent des brasiers dans le noir, des brasiers qui forment des antres. Là de belles femmes mystiques qui ressemblent à des nymphes,

dansant dans des espèces de chrysalides de soie, parlent en danois comme des prêtresses. Voilà mon rêve. Ensuite il y a des rêves de manifs contre le tunnel du Mont-Cenis. Qu'en pensez-vous? C'est un désir refoulé?

- Assurément! C'est captivant. Le nom même de Notre-Dame-Des-Landes ouvre des portes dans votre inconscient. Vous êtes attiré par son étrangeté profonde et sa singularité féminine. Avez-vous reçu une éducation catholique?

Je fuyais du regard sa complicité louche. En parcourant des yeux son bureau, je vis posé à équidistance d'un cadre et d'une lampe, un stylo en forme de pompe de gonflage. Voilà un joli trait obsessionnel qui devrait passionner ses collègues. C'est phallique et tout ce qu'on veut, ça. Avec un tel ustensile, il aura la priorité sur moi et mon petit syndrome destructeur d'aéroport.

- Non, laïque, mais c'est vrai que Notre-Dame-Des-Trucs, ça sent un peu la procession et l'obscurantisme.

- Ce nom cristallise en vous des émotions refoulées, c'est clair. Mais surtout il fait jaillir votre surmoi cycliste.

- Mon...pardon?

- Oui. L'existence d'un surmoi cycliste est commune à l'humanité bipède, rassurez-vous. Chez certains individus, ce phénomène s'exprime avec force et fortifie le cycliste. C'est l'obsession subversive, ou "syndrome vélorutionnaire". Notre-Dame-Des-Landes, le tunnel du Mont Cenis, rien que du classique finalement. A la place d'un aéroport, certains rêvent qu'ils prennent la Bastille à vélo. Dans votre cas, le syndrome se double de pulsions sexuelles assez rudimentaires qui font que vous craignez moins de voir l'aéroport construit que de le voir échouer sans votre participation physique, hummm, comprenez?

- Vous voulez dire que la bicyclette est un moyen de se défouler en rêve?

- De prolonger son être tout simplement, de capter les pulsions du surmoi en exprimant ses potentialités. Continuez de pédaler, cher monsieur, pédalez donc...

La question taraude l'historien qui se cache en chacun de nous: "Mais bon sang de bonsoir, que s'est-il passé, ce jour-là, à Henri-Ville?"

Après une enquête minutieuse aux archives départementales, Chasse-Goupille vous raconte un peu.

Au début on avait bien aimé Joubert à Henri-Ville. Il s'était installé là car il avait épousé une locale: Marie-Huguette Mirepois. Il était libre penseur et indépendant d'esprit. Deux amours occupaient son coeur et sa vie: sa compagne qu'il appelait affectueusement M.H. et la bicyclette.

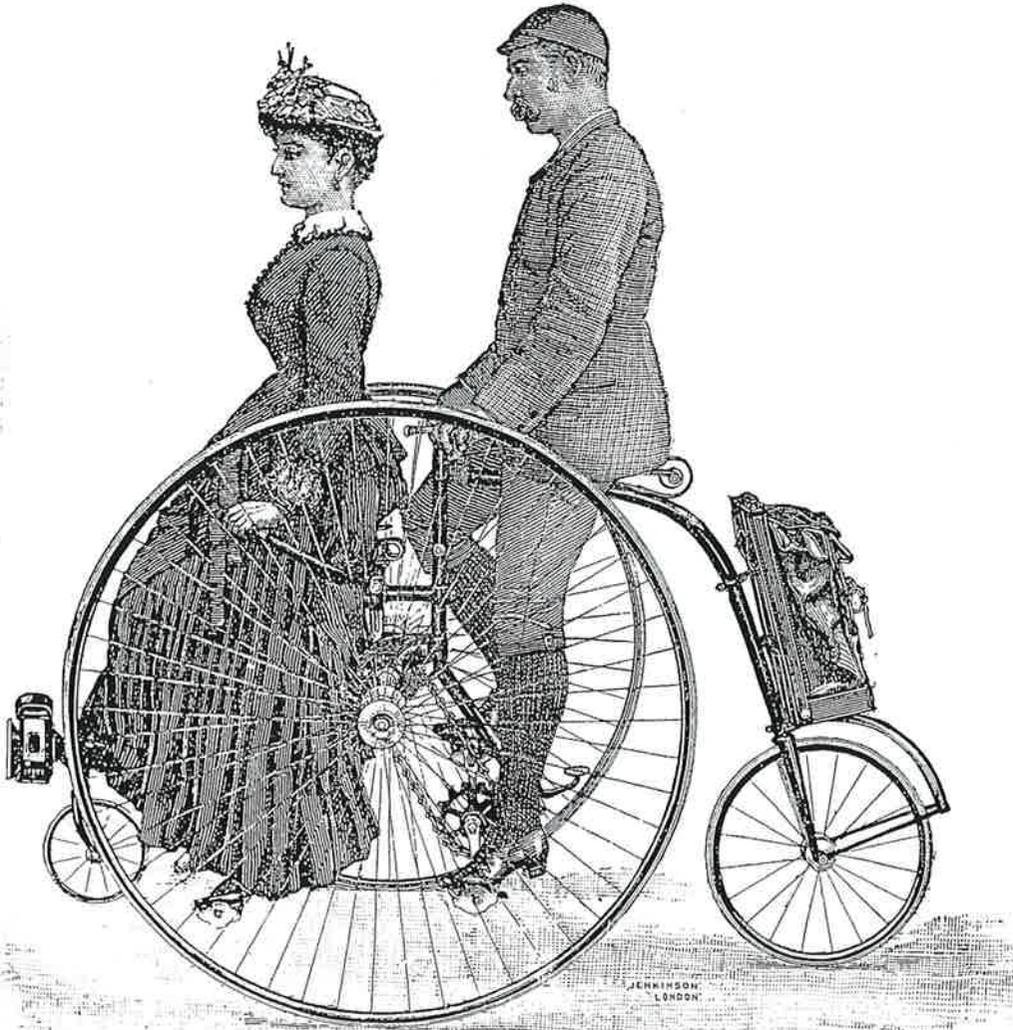
La région d'Henri-Ville était plate et l'usage de la bicyclette y était aisé. Les Joubert, l'avaient compris et avaient organisé, en plus de leur commerce, une petite école d'initiation à la petite reine. Les enfants et les adultes qui le demandaient pouvaient essayer gratuitement les nouvelles inventions. Joubert présentait sans cesse de nouveaux modèles, qu'il fabriquait lui-même ou qu'il faisait venir d'ailleurs. C'étaient de drôles de machines qui attiraient de nombreux curieux. Il y avait le grand-bi pour les équilibristes, des tricycles et des quadricycles pour les femmes en robes et les nouvelles bicyclettes de sécurité que tout le monde pouvait utiliser avec un peu d'entraînement.

Les affaires de Joubert n'allaient pas mal. Il louait aux jeunes, garçons et filles, qui voulaient assister au bal dans un village voisin, pour quelques sous, ses cycles. Il permettait aussi à ses clients d'acheter un vélo en plusieurs versements (ce qui était bien, car à Henri-Ville, peu de personnes étaient trop riches!).

Outre tout cela, il édita avec sa femme une petite revue où il vantait la mécanique vélocipédique, la vie au grand air, l'émancipation par les voyages, les exercices physiques et les progrès techniques. Bref, les Joubert vivaient heureux. Ils gagnaient suffisamment pour vivre dignement et ils regardaient leur chef-d'oeuvre doucement se concrétiser: plus d'un tiers de la population d'Henri-Ville possédait un vélo, presque la moitié savait piloter une bicyclette (ce qui pour l'époque était inespéré!).

~ Interrogations Transcendantales ~

"Mets de l'huile petit homme,
dans la vie faut qu'ça glisse" Regg'Lyss



Je suis désolé de faire remarquer une fois de plus, mais je dois avouer, même si je perds votre respect, que ce n'est ni le Tour de France, ni la Vuelta, ni même le Paris Roubaix, ou je ne sais quelle pluvieuse et glissante course des Flandres, qui m'ont donné le goût du vélo!

Mon enfance ne fut pas triste... mais les hommes de ma famille durant les repas n'ont jamais débattu des avantages comparés des différents matériaux qui participent à la réalisation des cadres ou des roues de vélos. Imaginez-vous la sécheresse de mon esprit, le degré de frustration, le manque affectif qui était le mien. Au lycée je connaissais déjà depuis belle burette, toutes les pièces des moteurs thermiques mais presque aucune de l'anatomie vélocipédique. Alors, devinez l'émerveillement et ma joie lorsque je me déniaisais et réglais pour la première fois un dérailleur!!!

Si les hommes de ma famille évoquaient rarement le vélo, les femmes n'en faisaient simplement pas. Le mot était tabou. Par exemple, ma grand-mère maternelle ne s'est jamais intéressée à la bicyclette. Elle la méprisait. Toute jeune, elle se déplaçait fièrement à dos d'âne pour livrer le lait dans les villages reculés de la sierra madrilène. Pour elle qui est fanatique de longues et pudiques jupes arrivant aux chevilles - "des jupes comme il faut!" a-t-elle l'habitude de dire-, enfourcher une bicyclette pleine de cambouis a toujours été saugrenu et indécent. L'âne est chaud sous les fesses, confortable, digne.

ENQUETE: TERREUR à Henri-Ville

"Quand les bourgeois déraillent
les vélorutionnaires déroutent."
Julius Labonde

Au fond d'une paire de chaussures achetées aux puces à Saint Michel j'ai trouvé une feuille de journal. Sur celle-ci un article a éveillé ma curiosité, voici ce qu'il disait:

Le 8 novembre 1892 à Henri-Ville eut lieu une émeute singulière. L'atelier de M. Joubert -inventeur et vendeur de cycles-, fut attaqué par des hordes de citoyens en colère. Les proches du mécanicien, bien qu'en infériorité numérique, s'interposèrent et défendirent héroïquement la petite boutique. Défenseurs et détracteurs s'écharpèrent si violemment que la marée -chaussée dut intervenir. Après deux timides appels au calme et un gnon dans l'oeil du gradé Hubert qui commandait la brigade à cheval, la gente armée décida de tirer impartialement dans la mêlée des bagarreurs. "Dieu reconnaîtra les siens et le calme reviendra inmanquablement" déclara, en clignant de l'oeil, le gradé Hubert.

En effet le calme revint, dix-huit fauteurs de troubles succombèrent instantanément de saturnisme, une vingtaine d'autres furent évacués en civière vers le cabinet du vétérinaire (l'hôpital étant trop loin). Les cavaliers de la marée-chaussée, quand à eux, purent regagner la caserne au petit trot et ne pas manquer les agapes apéritives organisées par l'épouse du colonel à 18h00 exactement.

De plus, il avance tout seul et peut être monté en amazone. "Que demander de plus à la vie?" Pour ce qui est de ma mère: enfant on la promena un jour sur le porte-bagages d'une bicyclette, sûrement ravie par l'expérience de la vitesse et le bruit joli du cliquetis de la roue libre, elle oublia un instant le danger et glissa maladroitement son pied dans les rayons. Aucun dommage ne fut à déplorer. Mais mon grand-père, homme de grande prudence, emmena de suite le vélo-criminel pour le vendre au marché. Ma grand-mère cuisina pour sa fille quelques dizaines de churros consolateurs, infusa quelques litres de la traditionnelle camomille-réparatrice, après quoi elle alluma quelques cierges en l'honneur de Santa Rita, la sainte patronne des causes désespérées (et aussi des prostituées, mais ça n'a, je crois, rien à voir avec le cas qui nous occupe!). Finalement, la famille réunie en conseil extraordinaire déclara ma mère inapte à la pratique des sports modernes et on lui fit jurer de ne jamais plus monter sur un de ces engins de malheur. Epilogue: Ma mère écouta respectueusement ses parents. Elle oublia l'incident en se réfugiant dans les livres et ne remonta, bien qu'elle le regrette toutes les fois qu'elle en a l'occasion, jamais plus sur un vélo. Fin des anecdotes familiales.

* Reprenons: "d'où me vient le goût des vélos?" *

Première hypothèse: le souvenir ému du premier vélo.

Un jour de Noël des années 1980 au pied du sapin, au milieu des cadeaux, un magnifique Motobécane mono-vitesse rouge à roulette m'attendait. Très beau, rutilant, et filant comme le vent, il avait une petite pompe blanche attachée au cadre, des garde-boues étincelants et des pneus ballons. Il me plaisait beaucoup et chaque jour qui passe, je pleure son absence. Quand je l'enfourchais, je criais "à l'attaque!!! Tremblez bourgeois!!! Garez-vous les pisse-vinaigre!!! Liberté de circulation!" Le vélo rouge déboulait et rien ne l'arrêtait. Depuis cette époque mythique et fondatrice, je reste profondément convaincu que les vélos rouges sont les plus rapides!

BREVETS
ET
ADDITIONS
s. g. d. g.

JACQUIER

BREVETS
ET
ADDITIONS
s. g. d. g.

FABRICANT-INVENTEUR

DE VÉLOCIPÈDES

Avec nouveau Frein et Graisseurs automatiques



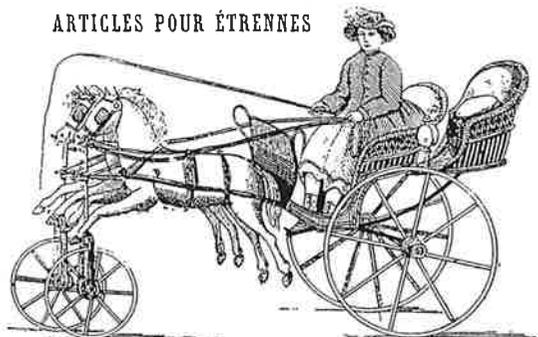
TRICYCLES
POUR LES DEUX SEXES
et pour tous les âges



SPÉCIALITÉ
DE TOUTE ESPÈCE DE
VOITURES D'OSIER
à pousser et à trainer

ARTICLES SPÉCIAUX
DE
BOKEIS-VÉLOCIPÈDE
MÉCANIQUES

A 1 OU 2 CHEVAUX
OU CHEVRES ATTELÉES
ET GALOPANT
A 1, 2 OU 3 PLACES
SE DIRIGEANT
PAR LES
GUIDES ET LES MAINS



ARTICLES POUR ÉTRENNES

CHEVAUX MÉCANIQUES
A PÉDALES
A VÉLOCIPÈDE
A MANIVELLES EXCENTRIQUES
ET A CHAINES

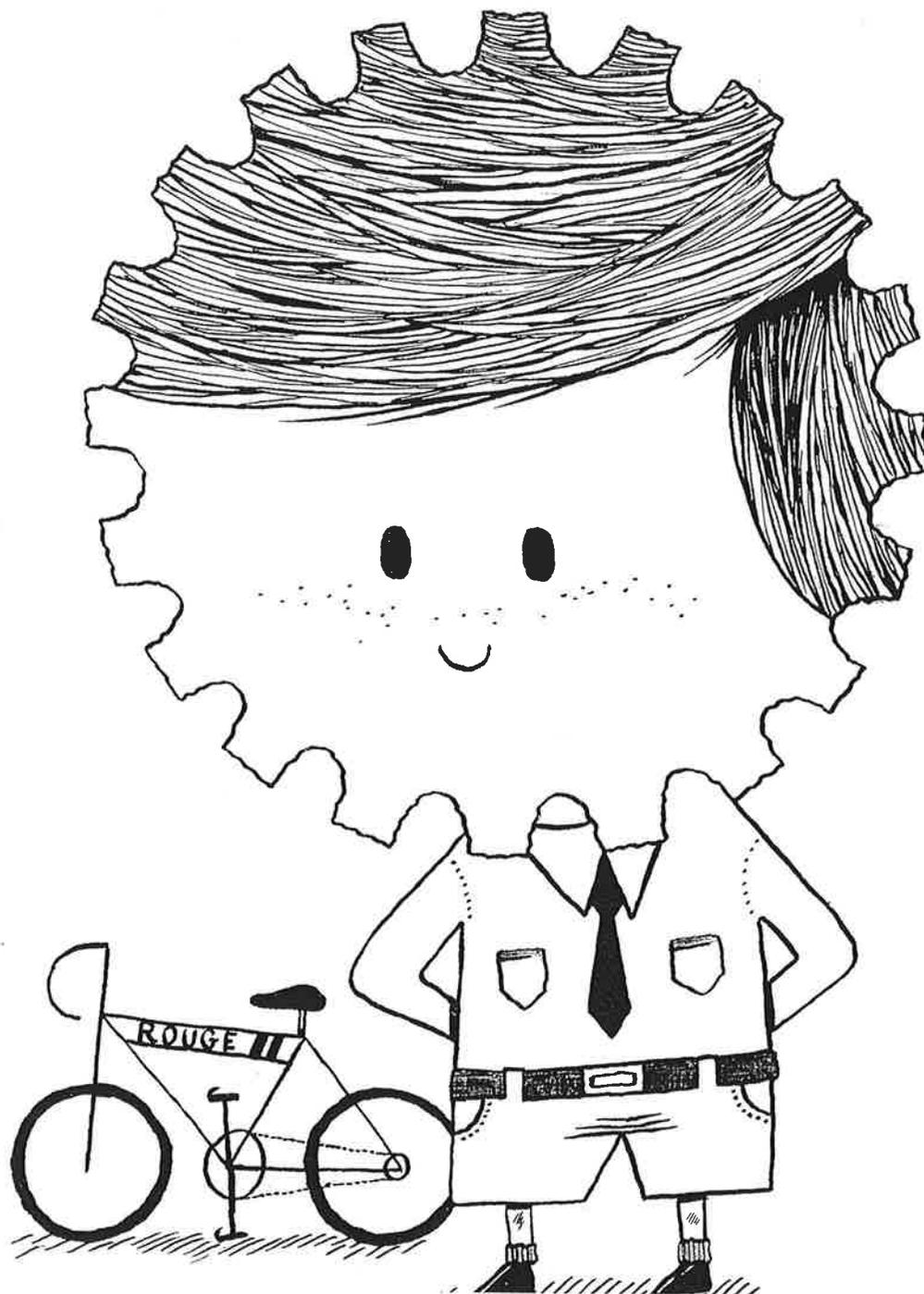
VOITURES POUR POUPEES

FAUTEUILS ROULANTS
POUR SALONS ET PARCS
ORDINAIRES ET MÉCANIQUES

EXÉCUTION SUR ORDRE DE TOUTS LES GENRES DE VOITURES DE MALADES ET INFIRMES
Réparations, Échanges et Location

Paris, rue Lafayette, 81. — Magasins, square Montholon. — 81, rue Lafayette, Paris
Grand Manège, Piste et Ateliers de vélocipèdes à 2 et à 3 roues, où l'on donne des leçons à toute heure, gratuitement,
aux acquéreurs, boulevard Ornano, rue du Mont-Genis, 19, ancienne petite rue Saint-Denis (Montmartre)

MENTION HONORABLE A COLOGNE, ET A PARIS, EN 1867



*Deuxième hypothèse: le souvenir ému de la première bicyclette.

Fin 1980 ou début 1990. La pub pour l'huile d'olive Méroll, Vélox ou bien Glub a remis des milliers de femmes et d'hommes en selle. Ainsi commençait le déclin de l'industrie automobile! Ca m'arrache les tripes de dire qu'une pub a fait quelque chose de bien, mais il faut dire ce qui est: l'Humanité a été transformée par ce modeste vidéo-clip! Souvenez-vous: Dario Moreno chante "tout l'amour que j'ai pour toi... la la la...". La fille est belle, le teint hâlé, elle a des jambes fines et musclées, une jupe courte pour ne pas gêner le pédalage. Elle enfourche sa bicyclette et s'élance énergiquement et guillerette sur un bucolique chemin de la campagne méridionale. Toute la pub sent bon l'huile d'olive, le bruit des cigales, le soleil et les herbes aromatiques. Les magnifiques cheveux longs et bouclés de la jolie vélocipédiste flottent au vent comme sa jupe à froufrou qui finira, au fur et à mesure que le vélo prend de la vitesse,

par se soulever un bref instant. La jupe se soulève t'elle vraiment ou est-ce suggéré? Ai-je rêvé comme des millions d'hexagonaux? Puis la pub se termine là, brutalement, alors on se précipite comme une fusée sur la télé pour l'éteindre. -Parce que jamais une autre pub ne sera aussi bonne et aussi belle que celle-ci!- Tes parents te crient que les publicités te rendent idiot, que cette fille est une dévergondée et que l'huile ibérique est la meilleure... Mais tu ne les écoutes plus. Tu fonces vers la fenêtre restée ouverte. Ton regard embrasse ce (et ceux) que tu as aimés, avant de passer de l'autre côté. Puis, tu sautes et atterris directement sur la selle de ton motobécane rouge, alors tu pédales comme un damné, les pneus hurlent, un nuage de poussière se forme derrière ton bolide. Qu'elle habite loin, soit pourrie par l'argent de la publicité, sente l'huile d'olive rance, tu t'en fous : rien ne t'empêchera d'aller la retrouver!!!



Dessin réalisé
à partir d'une photo d'Alain Delorme

Voilà, j'ai devenir des indiens-vélos. On les parque dans les réserves; on peut faire mumuse en arpentant la structure porteuse en chevauchant son apache-vélo et puis on repart en voiture, content de voir comment c'était avant.

Le biclou est fait pour rendre libre, pour faciliter le croisement impromptu d'une demoiselle, pour rendre le quotidien plus doux, grandement plus poétique. A quoi bon l'enfermer, lui mettre un corset, le fossiliser. Messieurs les Chinois, vous vous fourvoyez. Sortez ces apaches de leurs cages.

Faites un musée de l'automobile, de la centrale nucléaire ou du barrage hydroélectrique, mais laissez le vélo en dehors de tout ça, il ne vous a fait aucun mal. Epargnez-le, je vous en supplie.

Et au cas où, en chinois:

禾多喜

IMPLOSION

PAR BENJAMIN

Depuis quelques semaines c'est au programme, les radiateurs de la maison doivent être repeints. Alors un jour mon père se décide, il les démonte, les nettoie, puis part chercher un compresseur et un pistolet à peinture chez un ami. Moi, malin comme un pangolin, ayant vent de l'artistique projet, je négocie ingénieusement un peu de peinture.

Dans un coin du garage est suspendu le Peugeot demi-course vert de mon frère (roues en 600A). Il ne l'utilise plus. Trop petit pour lui. Le cadre acier est rayé et a plusieurs points de rouille. Un vrai scandale! Une fois le biclou décroché je me mets à le démonter précautionneusement. D'abord, quitter les roues. Puis enlever les freins, les câbles, les gaines et le guidon. Puis, les garde-boue, les porte-bagages, les lumières et la dynamo. -Le reste des pièces restera sur le vélo je ne sais pas encore les retirer et à la maison nous ne possédons pas les outils spécifiques-.

Installé sur une pierre devant la maison, papier de verre à la main, je m'active fébrilement à poncer le cadre du biclou. Je rêve au rutilant vélo de course que j'enfourcherai bientôt. -Je décide d'oublier de remonter les garde-boues, la lumière et le porte-bagages: ça ne sert à rien, puis c'est trop de poids! Il me faut un vélo léger, à la ligne épurée, à la silhouette bien dessinée. Mon objectif: obtenir le meilleur compromis entre l'homme et la machine. Aux autres le confort et les chargements sur le porte-bagages! Pour ma part, je me libère des pesantes contraintes matérielles. Un bidon d'eau sur le tube diagonal du cadre et un peu à manger dans le sac à dos me suffisent. -Mes yeux brillent et la bave me coule au coin de la bouche! Arrrgh!!!-

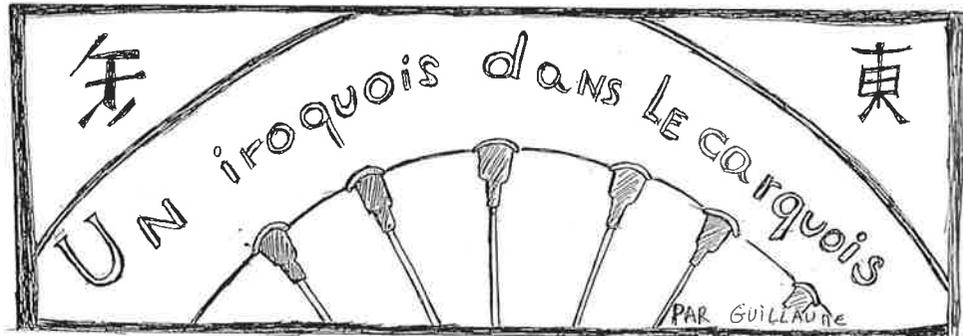
Plus tard, le bolide est peint en gris. Pendu à sécher dans l'atelier paternel durant quelques jours. Puis remonté dans les règles de l'art. C'est mirifique! la peinture sans coulure, câbles et gaines tous neufs, une guidoline noire en coton très recouvre le guidon de course. Le résultat dépasse mes espérances. Dix vitesses, pneus fins, rapide comme un astéroïde. (...) Avec ce vélo je réalise cet été là des virées qui font dans les 30 à 40 kilomètres. Même parfois près de 50. Le soir en rentrant fourbu je regarde fièrement la carte d'état major et mesure les distances parcourues. J'arrondis le nombre à la dizaine de kilomètres supérieure et coule des soirées heureuses à me prendre pour un grand champion cycliste injustement méconnu. -Fin de la première partie-

Un jour, chez un camarade d'école, la nuit tombe. La mère du camarade inquiète, préoccupée que le soleil prenne congé pour aller éclairer d'autres horizons, se propose pour me raccompagner en automobile. Je lui réponds poliment "non". Mais elle insiste sur un ton autoritaro-responsable-c'est-moi-l'adulte-c'est-moi-qui-décide. Acculé, guidé par un irrépressible et regrettable réflexe pavlovien, j'obtempère: "bon". Me jugeant dubitatif et peu rasséréiné, elle tente de se justifier: "c'est pour toi, pour ta sécurité, moi je n'y vois pratiquement plus rien des deux yeux, et je trouve que les vélos sur la route c'est dangereux! On ne vous voit pas!". En entendant ces mots, une envie de fuir m'envahit. Une véritable psychopathe! Mais paralysé et conditionné par des siècles de culture judéo-chrétienne, je lui emboîte le pas vers son véhicule meurtrier: le char d'assaut avec lequel nous allons écraser mes camarades vélocipédistes. J'examine le devant de la bagnole: pas de maillot en coton dans les essuie-glaces, pas de roues encastrées dans le pare-chocs, aucun tube d'acier sous les roues. Elle a dû nettoyer avant et faire brûler toutes preuves de ses méfaits!

A peine a-t-elle entrouvert sa frontière, sa barrière de douanier, que ça y est, le ver a commencé à ronger le fruit. Les idées ont été perverties. Et le vélo a été touché en plein coeur... Le peuple, comme nous le disions, a donc été frappé. Mais ce qui est le plus terrible, le plus chafouin, c'est qu'il ne s'en est même pas aperçu.

"Ce projet ambitieux de ville du vélo, située à proximité de Shanghai, prévoit la construction de trois équipements: un centre d'accueil, un musée du vélo et une salle polyvalente, répartis au sein d'une oasis de 40 000m². Le musée propose un volume à double hélice qui pourra être emprunté par les cyclistes sur la partie extérieure. L'architecture de la salle polyvalente, semblable à une montagne vallonnée, sera elle aussi praticable".

Ainsi à Chongming, là où les vélos occupent l'espace public, il est en train de sortir de terre, à grands coups de bulldozer et de bétonnière, "une ville du vélo". Le voilà cantonné à une ville. Serait-ce une répétition de l'histoire, sans cesse? Un remake de Carmina Burana? Le peuple est incarné par un objet, devenu un symbole, que l'on met dans un musée. Il finira par prendre la poussière et à ne recevoir que la visite d'écoliers dont l'institut est en manque d'inspiration pour la sortie annuelle...



Grandeur et décadence infernale

Ô le beau pays que voici. Des vélos à tire-larigot, dans les rues retentit le bruit, le cliquetis des roues-libres sur lesquels s'enroulent les chaînes huilées, entretenues comme des purs sangs arabes ou des vieilles selles en cuir. Le biclou sert à tout, à ramener mémé, à repartir avec le poulet, à déposer les petits chez l'autre mamie, à déménager le tonton, à vendre un peu de boisson...

Aujourd'hui, nous sommes en Chine. La Chine du peuple, la Chine Populaire. Et ce peuple aime le vélo visiblement, car malgré les réformes en veux-tu en voilà du parti, le vélo est resté indemne. Il est au-delà des changements de régime, IL EST LE PEUPLE. Alors, s'il en est ainsi, son avenir est assuré me direz-vous. Eh bien prenez-garde, car à présent, je vais vous narrer la terrible histoire du projet de Chongming. Ta-Ta-Dinn! Ca va trembler dans les chaumières.

Un bref rappel historique ne fera pas de mal: La Chine après avoir été le royaume du communisme, s'est petit à petit ouverte, avec précaution, à l'économie de marché avec un soupçon d'influence capitaliste, tout en conservant une idéologie communiste. Joli travail d'acrobatie à priori. Fin de rappel historique; j'espère que ça n'a pas été trop violent pour les deux du fond, hein, oui, vous là. Bon, je continue.

Le vélo loge mal dans le coffre. Je remarque délicatement: que ce n'est pas possible comme ça. Que le vélo vient d'être repeint. Qu'elle va me rayer la peinture. Que ça ne tient pas solidement. Qu'elle est très gentille mais que je préfère rentrer chez moi tout seul. Elle boue, s'énerve et me rétorque: que ce n'est qu'un vieux biclou, qu'il ne craint rien, qu'elle va fermer le coffre avec une ficelle, qu'elle l'a déjà fait,...., et que voilà c'est bon,...., allons-y!

Alors, nous nous installons dans l'habitable de l'auto. La psychopathe et moi. Elle rejoint le village par un raccourci en empruntant un chemin blanc. Veut-elle me faire la peau dans une sombre et lugubre clairière?... Bien que moitié aveugle, elle roule comme une démente et prend les ornières à toute vitesse, la voiture fait des bonds, le vélo dans le coffre aussi. Un vrai 4x4 du Paris-Dakar!

Puis, comme dans un film d'horreur ou d'escalade, la ficelle se défait. Le vélo dans le coffre glisse et disparaît dans l'obscurité. Patatras badaboum!!! Je signale l'incident à la conductrice qui me hurle: "Quoi encore?". Enfin, elle arrête sa bagnole..

Je pars ramasser mon vélo à pied. Catapulté par terre quelques centaines de mètres derrière la voiture, écrasé sur le sol comme un corps démantibulé, une roue tournante pointée vers le ciel, la peinture rayée, la guidoline déchirée. Je le ramasse, l'examine, fais le tour des dégâts et reviens vers la chauffarde avec une envie d'exploser.

Quand j'arrive à son niveau, ma maudite conductrice sentant venir l'orage, avant que je puisse souffler un mot, me dit: "Bon, il n'a rien ton biclou, moi je dois rentrer à la maison, il est tard. Tu as vu, le coffre est trop petit, ça ne loge pas, le mieux est que tu rentres chez toi tout seul, tu n'enas plus pour très longtemps! Passe une bonne soirée. Et, à bientôt".

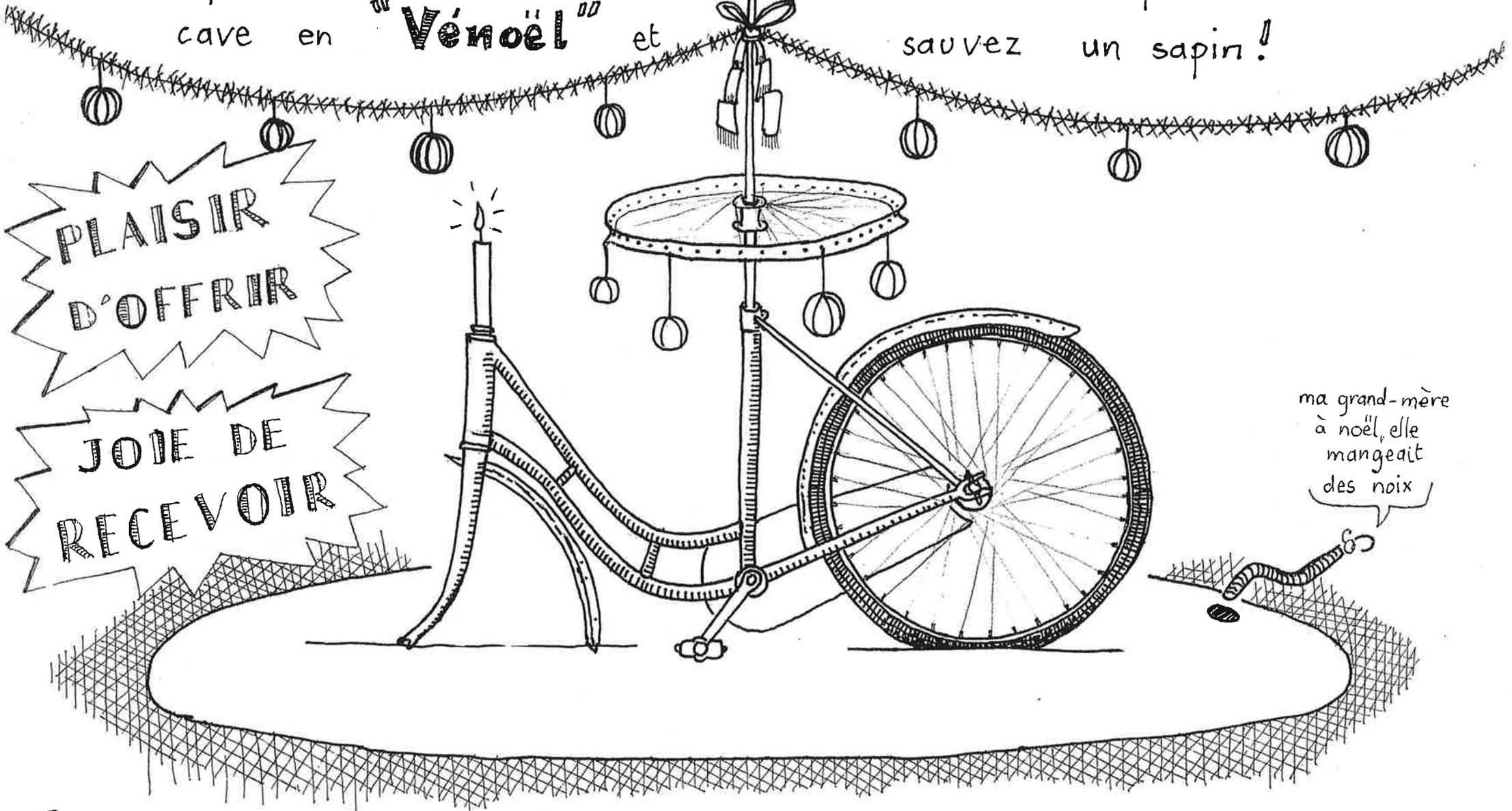
Puis, la voiture démarre, fait demi-tour,...., ne m'écrase pas et disparaît.

A cheval sur ma bicyclette je rentré chez moi.

Grincements et plaintes mécaniques

Les roues touchent de partout

La forêt amazonienne est attaquée de tous côtés, les forêts d'Europe de l'Est victimes des pluies acides et vous n'avez pas de jardin pour en planter un : avec le professeur Lavande transformez le vélo de mamie qui traîne à la cave en "Vénoël" et sauvez un sapin !



Envoyez vos plus belles compositions à CHASSE-GOUPILLE@hotmail.com et recevez un cadeau !